

Le Carrousel

Cyrielle Recoura

Le Carrousel

 Les
Nouveaux
Auteurs

Éditions Les Nouveaux Auteurs

16, rue d'Orchampt 75018 Paris
www.lesnouveauxauteurs.com

ÉDITIONS PRISMA

13, rue Henri-Barbusse 92624 Gennevilliers Cedex
www.editions-prisma.com

Copyright © 2016 Editions Les Nouveaux Auteurs — Prisma Média
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-8195-04245

À Myriam, ma bonne étoile.

*Personne ne passe par hasard dans ta vie.
Tous ont quelque chose à t'apporter...
On ne t'envoie pas les personnes que tu désires,
Mais celles dont tu as besoin croisent ton chemin.
Certaines t'aideront, d'autres te blesseront,
D'autres encore t'aimeront puis te laisseront de nouveau seul.
Quelques-unes d'entre elles resteront pour toujours à tes côtés...
Mais toutes te laisseront un signe au fond des yeux qui,
De temps en temps, te fera penser à elles, en bien ou en mal...
Certaines personnes viennent dans notre vie
comme une bénédiction
Et d'autres viennent comme une leçon...*

Anonyme

Chère Coline,

Pardon d'avoir surgi ainsi dans ta vie de manière si brutale et inattendue... Je ne savais comment venir à toi sans te brusquer, comment te dire tout cela sans te bouleverser, et ma maladresse ne m'a – hélas – pas fait défaut. Je ne peux qu'imaginer combien cela a été dur pour toi et je ne pourrai qu'accepter, la mort dans l'âme, que tu m'en veuilles éternellement d'avoir rouvert tes blessures.

Tu as raison : je n'en avais aucun droit, mais j'ai pris cette responsabilité en écoutant mon cœur et je ne la regrette pas. J'ai été impressionné par ton courage, ta bonté et ta force de caractère. Pardonne-moi de te dire qu'elle aurait été infiniment fière de toi.

Elle était ma famille, elle est ma famille et le restera toujours. Ma raison d'être, ma raison de vivre, tout ce qui compte vraiment... Jamais je ne la laisserai tomber, jamais je ne la trahirai. C'est ainsi depuis le jour où elle a pointé son petit nez retroussé dans ce monde, depuis l'instant où ses grands yeux marine ont cherché refuge dans les miens. Et cela le restera jusqu'au jour où je la retrouverai parmi les anges... Elle m'a fait promettre une seule

chose avant de s'en aller, alors aussi folle soit-elle, je n'abandonnerai pas avant de l'avoir exaucée.

Je te demande mille fois encore pardon pour tout le mal que ma visite impromptue a pu te causer... Mais je te supplie de me comprendre – de la comprendre – et de m'aider à honorer ma promesse, du plus profond de mon cœur et de mon âme.

Charles.

Mais je t'en prie, appelle-moi Papé.

1.

« Oh, girls...
They just wanna have fun,
Oh, girls...
Girls just wanna have fun... »

Lauren Eliagis s'époumonait dans son micro, une brosse à cheveux multicolore reconvertie pour l'occasion, tout en bondissant sur son lit. Elle secoua la tête telle une rock star déchaînée et ses cheveux rouge acajou firent le grand huit. « They just wanna, they just wanna... » Elle entreprit un trois cent soixante degrés, bras en l'air et jambes écartées, et atterrit sur les dernières notes de sa chanson préférée. « When the working day is done... » Elle envoya des tonnes de baisers à son public imaginaire et s'écroula sur le sol pour reprendre son souffle.

Si seulement je ne chantais pas comme une casserole... J'aurais déménagé sur scène! Elle resta immobile quelques secondes avant de réaliser qu'un objet pointu lui transperçait les omoplates. Elle se tordit le coude pour attraper les coupables : les talons aiguilles de sa nouvelle paire d'escarpins. *Zut!* Elle les tourna dans tous les sens pour vérifier qu'ils étaient intacts et soupira, soulagée. Elle sauta sur ses pieds et se dirigea vers

une porte de couleur rose fuchsia. *Rêve ta vie en couleur, c'est le secret du bonheur.* C'est le mantra qui avait inspiré la décoration de sa chambre, débordante de joie et de bonne humeur.

Elle poussa la porte et ne put réprimer un sourire. Son dressing était de loin sa pièce préférée de la maison. Elle y tenait comme à la prunelle de ses yeux. Il n'était pas immense – il mesurait trois mètres de long sur deux mètres de large – mais il regorgeait de centaines de trésors qu'elle avait amassés depuis ses treize ans. De trésors vestimentaires, évidemment. Et le décor de la pièce était à la hauteur de ses ambitions. Une cinquantaine de couvertures de Vogue recouvraient le plafond et les murs de son dressing. L'ensemble ressemblait à une atypique œuvre d'art, en l'honneur des hommes et des femmes qui faisaient et défaisaient la mode depuis une centaine d'années.

Contrairement à sa chambre qui était plutôt désordonnée, son dressing était parfaitement organisé. Comme quoi, se dit-elle fièrement en relevant le menton, elle était capable de ranger méticuleusement deux cent quatre-vingt-neuf fringues. *Euh, oui...* Dans un moment d'extrême solitude, elle les avait comptées... En tout cas, si la crise empirait et que ses parents ne pouvaient plus payer l'électricité, elle avait de quoi tenir plus de trois mois sans machine à laver ! Elle secoua la tête et se tapa le crâne. *Quel sens des priorités...*

Ses yeux se posèrent ensuite sur les rangées de chaussures impeccablement alignées devant elle, et ils se mirent à pétiller tels ceux d'un enfant face à une montagne de peluches Disney. C'était son péché mignon. Et la hantise de sa carte bleue, enfin surtout de celle de sa mère... Elle se déshabilla, grimaça en lançant sa robe pleine de sueur dans le panier à linge sale – une très chic corbeille en osier qui n'avait rien d'un panier à linge sale – et jeta un coup d'œil au miroir situé à côté de la porte. Elle éclata de rire en apercevant son reflet. Ses cheveux

tout ébouriffés formaient deux énormes épis au-dessus de son crâne. *En tête à tête, avec moi-même...* fredonna-t-elle tout en aplatissant ses cheveux pour retrouver un aspect présentable.

Elle enfila son haut et attrapa une ceinture pour parfaire sa tenue. Un tee-shirt trop grand qui recouvrait tout juste ses fesses, une ceinture pour mettre en valeur sa taille fine et de longues jambes nues qui attiraient tous les regards. Elle saisit une paire de spartiates en cuir et se dirigea vers son bureau. Elle s'assit confortablement sur sa chaise à roulettes, attrapant au passage son ordinateur portable. En deux clics, elle se retrouva sur la page d'accueil de son blog. Déjà cinq cents visites aujourd'hui. *La classe, ma grande!* Elle y postait pêle-mêle des photos des styles vestimentaires en vogue, distillait quelques conseils mode et beauté, partageait des articles traitant des problèmes de fille ou bien commentait les dernières sorties ciné.

Sa mère s'était transformée en disque rayé qui répétait sans cesse : « Fais attention, exposer sa vie sur internet représente un danger! Tu réalises que tu risques de te faire aborder par des prédateurs sexuels? Pourquoi perds-tu ton temps à écrire des bêtises pareilles alors que tu as un vrai talent d'écrivaine à exploiter? » Elle écoutait ses mises en garde d'une oreille tout en continuant à parcourir la blogosphère. Elle avait pleinement conscience de tout cela. Les réseaux sociaux ont engendré l'explosion du narcissisme au *xxi*^e siècle, avait déploré récemment l'un de ses professeurs. Et quand elle voyait les gens dans la rue prendre une pose ridicule pour pouvoir faire un *selfie*, elle comprenait tout à fait son point de vue. *Mais c'est aussi le meilleur moyen de communication que la société n'ait jamais connu!* Elle était fascinée par le fait que l'on pouvait, aujourd'hui, transmettre un message à quelqu'un situé à l'autre bout de la planète en quelques secondes, alors

qu'il y a un siècle, il fallait attendre trois semaines pour qu'une lettre soit acheminée entre deux villes de France !

Elle était fière de faire partie de la génération Internet, tout comme elle était infiniment fière de son blog. Quelque peu superficiel en apparence, mais bien plus profond lorsque l'on grattait la surface... *Un peu comme moi, quoi!* Une introduction à prendre au cent trentième degré en annonçait la couleur dès la page d'accueil.

Bienvenue dans mon monde frivole, celui d'une jeune Lyonnaise de dix-neuf ans branchée, chocolatophile et déjantée. Mais par-dessus tout, une fille comme les autres qui ne se prend pas au sérieux. Pour que vous vous fassiez une petite idée de mes passions les plus immorales, voilà un petit résumé de ce que j'aime et de ce qui me fait rêver.

Je rêve :

– d'une pièce montée dont les chouquettes auraient la taille de ma tête ;

– de me faire shooter par le célèbre Patrick Demarchelier plutôt que par le retardateur de mon appareil numérique ;

– d'avoir une maquilleuse perso pour mes séances photo afin d'éviter l'irréparable incident du genre : « Aaaaaaaaaaaaah! C'est quoi cette tache de fond de teint sur ma nouvelle robe blanche Chloé à 250 € sur la manche ? »

– de devenir Serena Van Der Woodsen rien qu'une journée. Juste le temps d'embrasser Nate et de défiler à la Fashion Week, en fait.

J'adore :

– me lever à midi, bruncher dans un resto chic au beau milieu de ma Croix Rousse adorée, dévaliser une ou deux boutiques

(comprendre sept ou huit), boire un cocktail à la terrasse d'un café, mettre deux heures à choisir ma tenue de soirée, manger deux cents grammes de pâtes pour absorber l'alcool à venir, enfiler une paire de stilletos et partir à la conquête de Lyon by night ;

– arborer fièrement Glamour dans le tram pendant que des étudiantes en fac d'éco sont obligées de se coltiner Le Monde en me jetant des coups d'œil envieus ;

– m'asseoir sur un banc avec des copines et commenter d'un ton plein de gentillesse, d'admiration, et dépourvu de toute malveillance, les tenues des gens qui passent. Enfin, tout du moins ceux qui n'assortissent pas un tee-shirt à fleurs bleues avec un pantalon à rayures vertes. . . Et ceux qui ne se pavanent pas avec le dernier sac D & G pas encore en vente sur le marché. Non, mais, depuis quand y a-t-il plus pourri gâté que nous ?

Si vous êtes arrivés jusque-là, c'est que vous n'avez pas fui en découvrant en quelques lignes que je vivais dans la superficialité, la paresse, la gourmandise, l'envie, bref, dans presque la moitié des péchés capitaux, et vous avez donc une petite idée de la cinglée sur laquelle vous êtes tombée. En espérant vous avoir fait sourire grâce à cette entrée en matière, je vous laisse découvrir mes photos, mes articles et tous mes petits secrets. N'hésitez pas à laisser des comms, à me dire ce que vous en pensez, ou tout simplement à raconter ce qu'il vous passe par la tête.

XoXo et bonne balade !

Lauren.

Elle adorait ses articles, des petits bouts de son esprit déluré éparpillés sur le papier. Ils étaient un peu comme un puzzle de ses joies, de ses passions, de ses coups de cœur et de ses coups de blues. Le puzzle de toute sa vie en fait, se dit-elle en souriant.

Elle attrapa un stylo qu'elle coinça entre ses dents, étendit ses pieds sur le bureau et leva les yeux en l'air pour réfléchir

à son nouvel article. Elle se demandait souvent s'il n'était pas scientifiquement prouvé que cette position aidât à la concentration, vu le nombre de gens qui l'adoptaient quand ils étaient en pleine réflexion. Ou alors, peut-être que Sherlock Holmes résolvait ses énigmes de cette manière-là justement : une pipe à la main, ses souliers vernis posés sur son secrétaire en bois et le regard perdu dans le vague, ou plutôt dans les dédales de sa mémoire titanesque.

— Ma chérie, as-tu enfin rangé ta chambre ?

Lauren soupira et jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. Si elle faisait abstraction de sa tenue de fitness de la veille, de quelques magazines éparpillés et d'un sac à main renversé, elle apercevait aisément deux lattes de parquet...

— De mon point de vue, oui, mais tout est relatif...

Sa mère glissa la tête par l'entrebâillement de la porte et haussa les sourcils.

— Tu n'as pas l'impression de me prendre pour une idiote ? Tout ce qui traîne par terre, c'est pour la décoration ?

Lauren prit son air le plus innocent et examina le désordre autour d'elle.

— Franchement, tu t'attaches à des détails...

Sa mère ne put s'empêcher de sourire à sa réplique. Lauren garda son petit air d'ange jusqu'à ce qu'elle abandonne la partie. Finalement, elle soupira et changea de sujet.

— Ta tante Alicia et tes cousines viennent manger à la maison demain midi.

— Oh là, ça ne va pas être possible ! Tu sais bien que je suis allergique aux blondasses sans cervelle.

— Lauren, commença sa mère sur un ton réprobateur.

— Allez, maman, sois cool. Tu n'as qu'à leur dire que je suis à un séminaire de jeunes catholiques, ça marche à chaque fois.

— Non. Je veux que tu sois là, cette fois-ci.

— Tu rigoles, j'espère? Je dois aller en ville avec Lola et Natasha, on a planifié un aprèm shopping-spa-manucure!

— Désolée, ma chérie, nous avons prévu ça à la dernière minute. Tu remettras tes activités intellectuelles à plus tard, nous fêtons ses quarante ans.

— Ses quarante ans? Tu veux dire ses soixante-dix ans? lui répondit-elle d'un air railleur.

— S'il te plaît, ne sois pas mesquine.

— Je rêve, ou bien c'est toi qui disais hier que ta sœur n'était qu'une hypocrite aigrie et manipulatrice?

— Je sais, soupira-t-elle, mais elle reste ma sœur...

— Ouais, eh bien, je ne vois pas pourquoi je devrais subir le fait que tes parents aient complètement raté leur deuxième gosse!

— Mesure tes paroles, prévint sa mère en haussant la voix. De toute façon, tu n'as pas le choix. Et puis, tes cousines ne sont pas si désagréables que ça...

— Question de point de vue. Pour moi, pimbêche et cré-tine sont synonymes de désagréable.

— La discussion est close, tu es plus butée qu'un âne. Soit tu nous fais le plaisir de ta présence, soit tu restes ici demain soir. Je te laisse le choix.

— Le choix? Tu rigoles! Tu me proposes le bain ou la prison! répliqua-t-elle en la fusillant du regard.

— Nous sommes d'accord. Je ne te demande pas de faire semblant de les apprécier, mais si tu pouvais éviter de les insulter ouvertement, je t'en serais reconnaissante.

Lauren marmonna dans sa barbe, assez fort pour que sa mère puisse entendre distinctement les mots « martyre » et « traîtresse ». Celle-ci lui répondit par un grand sourire et tourna les talons en lançant d'une voix pleine de facéties :

— Au fait, ne prends pas peur si tu croises ton reflet dans un miroir, tu t'es renversé un pot de peinture sur la tête, ce matin...

Lauren grimaça en réponse à son insinuation et s'observa attentivement dans la glace. *Quelle peste!* Elle avait juste un peu forcé sur le fond de teint. Et puis, les *smoky eyes*, c'était à la mode et ça faisait ressortir ses yeux marine. Elle recula d'un pas et contempla sa coiffure, qui, en ce moment, était un carré plongeant rouge acajou. Assorti à du vernis grenat sur les ongles des mains et des pieds. *So chic.*

— Tu viens manger avec nous? On passe à table! lui cria sa mère.

— J'ai pas faim, j'ai mangé un kebab en sortant des cours! Et puis, je ne voudrais pas risquer de faire une indigestion et manquer la compagnie de nos chères invitées demain, ironisa-t-elle.

Lauren l'entendit maugréer quelque chose à propos de l'hygiène alimentaire des jeunes et elle sourit malicieusement. En réalité, elle détestait les kebabs, mais elle adorait rendre sa mère folle dès qu'elle en avait l'occasion. *L'impertinence est le bras droit de la jeunesse.* Cette phrase était inscrite sur un bout de papier de Chine, qu'elle gardait précieusement dans son portefeuille. *Impertinent.* Elle adorait tout dans ce mot : sa sonorité, sa manière de rebondir sur les lèvres, sa signification... Plus effronté que l'espiègle, mais moins arrogant que l'insolent. La citation était d'elle, mais ça, c'était son secret...